

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

GUERRE ET FAMINE POUR DEMAIN ?

APPRENDS A DÉSOBÉIR

Ce qu'il faut faire

NOUS n'entendons pas, après avoir critiqué les pseudo-solutions qui sont proposées ou plus souvent imposées aux peuples, nous dérober et nous tenir prudemment dans une attitude négative. Une prise de position nette, brutale même, est au contraire un argument contre ceux qui nous présentent comme des rêveurs ou des partisans du débrouillage individuel.

Tout d'abord, nous refusons d'envisager la guerre comme une fatalité. Nous voulons combattre l'esprit d'acceptation, de résignation qui est hélas, actuellement, celui de la grande majorité. Nous savons bien que la guerre qui se prépare fébrilement dans les deux camps ne peut être évitée que si les causes des guerres sont supprimées, c'est-à-dire que la Révolution Sociale vient détruire le vieux monde et construire la Société libertaire. Or, nous nous refusons à toute démagogie — cela dût-il déplaire aux impatients, la patience, la constance et la clairvoyance étant les vertus cardinales du véritable révolutionnaire — et nous savons bien que la Révolution Sociale ne s'improvise pas comme une révolution politique, qu'elle demande une préparation des esprits qui manque encore aujourd'hui, même si les circonstances sont favorables et malgré nos efforts.

En intensifiant sa propagande antiguerrière, la F.A. entend à la fois dénoncer les causes de guerre et mobiliser les volontés contre l'acceptation de la guerre et de sa préparation. En cela, son action contribuera au développement (nous serions tentés de dire « à la création ») de cet esprit révolutionnaire nécessaire pour que la Révolution se rapproche de nous.

Il faut, d'autre part, que cette lutte soit menée internationalement : des mouvements sociaux liant le prolétariat d'Allemagne occidentale aux ouvriers de France feraient reculer, au moins un instant, les menaces de guerre.

Mais, dira-t-on, vous vous contentez alors de faire reculer la guerre ? Nous pensons qu'obtenir un délai, gagner du temps, c'est permettre justement aux forces révolutionnaires de se développer, de se lier efficacement, c'est leur permettre d'accéder à des possibilités révolutionnaires ayant la généralisation de la tuerie. C'est sauvegarder toute l'efficacité de la lutte que nous menons, c'est faire reculer la guerre pour préparer, par la Révolution, sa destruction. Car la guerre est la santé de l'Etat » et son recul ne peut qu'accentuer les difficultés des impérialismes.

Mais si nous refusons à la fatalité de la guerre, nous nous refusons également à la politique de l'autruche. Nous savons comparer l'inéficacité actuelle des forces de paix à la puissance des impérialismes et à l'apathie générale, nous ne refusons pas d'envisager l'imminence d'un conflit.

Si donc, malgré les luttes, les efforts accrus, brusquement nous passons de la guerre tiède à la guerre totale, une seule réponse : désobéir, se refuser totalement à servir l'un ou l'autre des camps.

Notre combat se poursuivrait, plus difficile, plus meurtrier. Mais nous avons la certitude que nous serions seuls à observer cette position, que nous serions alors la seule et vraie « troisième force ». Tous les éléments sains et combattifs aujourd'hui décarcassés ou égarés dans les par- rejoindre.

Et nous nous réveillerions à notre appel et viendrions nous appuyer, nous

Nous serions pas anarchistes si nous désespérions ; aussi restons-nous convaincus de mener une lutte efficace. Si même il nous fallait traverser une nouvelle tuerie, notre détermination nous vaudrait une influence extraordinaire. L'avenir, encore, serait au communisme libertaire.

Nous attirons l'attention de tous les amis de la Paix, de tous les combattants révolutionnaires : qu'ils nient les yeux fixés sur notre Fédération Anarchiste. Par la voix de ses militaires, par son journal, elle saura, à chaque instant, et aux moments les plus décisifs, indiquer la voie qu'elle entend prendre, les décisions précises qu'elle proposera à tous.

LA BAISSE ILLUSOIRE

L E gouvernement a décidé de ne pas augmenter les salaires et, armé de nouvelles lois répressives, va partir en guerre contre les prix. Et il fourbit le sabre justice qui pourfendra un muge ou une flaque d'eau. Car son énement est aussi insaisissable qu'un feu-follet.

Apparaissant ici bien vivace, il s'estompe, s'évanouit, se faufile au sein de mènages obscurs, de dédales impénétrables, s'engouffre au fond de trous insoupçonnés, pour réapparaître plus loin, gonflé, puissant, insolent, invulnérable et se riant des efforts grotesques du gendarme, du code, des décrets des menaces, des poursuites, des vérifications. Il s'alimente ou s'éteint au gré de chacun, est toujours innocent quand il faut qu'il le soit, possède des alibis incontestables et des dons d'ubiquité extraordinaire. Il est tout à la fois cause et effet, témoin à charge et à décharge, juge et accusé.

Qui donc est responsable des prix ? Ce n'est pas nous, ni moi, ni elle, ni lui, ni ceux-là, ni les autres. Détail : Hitler accuse le grossiste, le grossiste accuse le producteur et le producteur l'Etat. Alors ce dernier met tout le monde d'accord et désigne d'un doigt vengeur l'intermédiaire, ce pêle-mêle, ce gâteau, source de tous nos maux ! Et chacun de dire : « Haro sur le bauvel ! » Malheureusement, ce fameux et criminel intermédiaire est lui aussi insaisissable. C'est une espèce d'esprit malin, une entité maléfique qui se faufile partout et est toujours nulle part !

Aussi a-t-il été pris une grande décision pour obvier à ces inconvénients majeurs. Les prix se cachent, se terrent dans les stocks et c'est là qu'on va les chercher !

Un million trois cent mille commerçants vont donc être tenus d'en faire l'inventaire, avec mention exacte du prix de revient de chaque article. Comme on le voit, il était simple ; il suffisait d'y songer. Dans deux ou trois ans d'ici, on saura enfin qui sont les responsables de la vie chère et, en attendant, les consom-

DISETTE ET CHOMAGE PERSPECTIVES POUR LE PEUPLE

NOUS n'avons, ici, aucun goût pour les informations sensationnelles qui, dans la presse bourgeoise, vivent « à la une » d'une édition.

Aussi, est-ce avec un serrement de cœur que nous pouvons dire, avec certitude, que ce qu'on « révèle » certains journaux n'est qu'une partie de la vérité sur le chômage qui menace les travailleurs, avec ses conséquences habituelles : misère, famine et « troubles sociaux » (car, en régime capitaliste, le chômage est « normal »).

Rappelons tout d'abord que, pour des raisons électorales et de procédure parlementaire, les crédits du plan Marshall ne seront, vraisemblablement, pas alloués aux « séances » avant le mois de juillet.

Pour pallier, en partie, à la pénurie de dollars, de matières premières et de produits alimentaires essentiels dont souffrent les économies les plus ébranlées par la seconde guerre mondiale impérialiste, les financiers américains ont inventé le « cadeau » empoisonné de l'aide intérimaire.

Mais, cet intérim devrait prendre fin le 31 mars.

Il y aura donc un « trou » de trois mois !

Une période pendant laquelle il n'est, jusqu'à présent, prévu de décret, ni d'avance en dollars, en charbon, en carburant, en blé !

L'équipe Schuman-Mayer a dépeçé, pour tirer les sonnettes des organismes d'Etat et des banques privées américaines, M. Mendes-France.

Qu'obtiendra celui-ci ? Nous n'en

savons encore rien. Mais si Wall-Street et les milieux politico-militaires restent sourds — hypothèse improbable, d'ailleurs — au « changement du coup dur prochain », voici ce qui se passerait :

Pour le 31 mars, il n'y aura plus qu'un mois de pain pour la métropole et pour l'Afrique du Nord dont les réserves sont mises à la disposition de la métropole !

Et si la ration est diminuée, à combien montera le prix du kilogramme de pain pour le 1^{er} avril ?

Il y a pire encore, car si la souffrance est compromise, le battage de la prochaine récolte l'est également. Les régions de grande production céréalière utilisent, en effet, une énorme quantité de gazole.

Le problème est aussi angoissant pour les corps gras.

D'après des chiffres généralement autorisés, les importations de saumon seraient suffisantes pour couvrir jusqu'à l'été les besoins de la consommation. Il n'en irait pas de même pour les autres corps gras (huiles diverses), et, sous ce prétexte d'une pénurie mondiale de corps gras, nos rations mensuelles viennent d'être réduites à 500 grs ?

N'oublions pas, d'ailleurs, que dans les corps gras l'on comprend le saumon et que nous ne touchons de celui-ci que 75 ou 100 grammes par mois !

Mais voici plus terrible encore : les rations de lait naturel distribuées aux enfants et aux vieillards sont dérisoires. Si le Gouvernement n'obtient pas des crédits supplémentaires, les besoins en lait concentré ou en poudre seront couverts à concurrence de 50 % seulement !

De combien va s'élever la mortalité infantile ?

Autre produit alimentaire de base : le sucre. Là, il y a, si l'on ose dire, mieux.

Après les promesses euphoriques du début de l'hiver — et en guise de joyeuse anticipation — une attribution supplémentaire aux « M » de 250 grammes, « on » laissa la presse annoncer, dès janvier, que ce pourraient que la ration de sucre

soit ramenée à son taux antérieur.

La situation nous est présentée aujourd'hui plus brutalement : on fait appel au Brésil, car la récolte française serait désastreuse, et ce, à tel point qu'il serait question de fermeture avancée dans les raffineries !

O ! la prévoyance ministérielle ! Plu-

neau fait école !

Chômage dans l'industrie sucrière, peut-être, mais chômage également dans toute l'industrie.

En effet, le charbon importé des U.S.A. alimente, concurremment avec celui de la Sarre, de la Ruhr et des mines nationales, l'industrie française et les transports.

On peut donc prévoir, moins de transports pour les trains de charbon allemand et sarrois et pour les matières premières (métaux ferreux et non-ferreux, coke, phosphates et engrangés), et, sous ce prétexte d'une pénurie mondiale de corps gras, nos rations mensuelles viennent d'être réduites à 500 grs ?

N'oublions pas, d'ailleurs, que dans les corps gras l'on comprend le saumon et que nous ne touchons de celui-ci que 75 ou 100 grammes par mois !

Mais voici plus terrible encore : les rations de lait naturel distribuées aux enfants et aux vieillards sont dérisoires. Si le Gouvernement n'obtient pas des crédits supplémentaires, les besoins en lait concentré ou en poudre seront couverts à concurrence de 50 % seulement !

De combien va s'élever la mortalité infantile ?

Autre produit alimentaire de base : le sucre. Là, il y a, si l'on ose dire, mieux.

Après les promesses euphoriques du début de l'hiver — et en guise de joyeuse anticipation — une attribution supplémentaire aux « M » de 250 grammes, « on » laissa la presse annoncer, dès janvier, que ce pourraient que la ration de sucre

soit ramenée à son taux antérieur.

La situation nous est présentée aujourd'hui plus brutalement : on fait appelle au Brésil, car la récolte française serait désastreuse, et ce, à tel point qu'il serait question de fermeture avancée dans les raffineries !

O ! la prévoyance ministérielle ! Plu-

neau fait école !

Chômage dans l'industrie sucrière, peut-être, mais chômage également dans toute l'industrie.

En effet, le charbon importé des U.S.A. alimente, concurremment avec celui de la Sarre, de la Ruhr et des mines nationales, l'industrie française et les transports.

On peut donc prévoir, moins de transports pour les trains de charbon allemand et sarrois et pour les matières premières (métaux ferreux et non-ferreux, coke, phosphates et engrangés), et, sous ce prétexte d'une pénurie mondiale de corps gras, nos rations mensuelles viennent d'être réduites à 500 grs ?

N'oublions pas, d'ailleurs, que dans les corps gras l'on comprend le saumon et que nous ne touchons de celui-ci que 75 ou 100 grammes par mois !

Mais voici plus terrible encore : les rations de lait naturel distribuées aux enfants et aux vieillards sont dérisoires. Si le Gouvernement n'obtient pas des crédits supplémentaires, les besoins en lait concentré ou en poudre seront couverts à concurrence de 50 % seulement !

De combien va s'élever la mortalité infantile ?

Autre produit alimentaire de base : le sucre. Là, il y a, si l'on ose dire, mieux.

Après les promesses euphoriques du début de l'hiver — et en guise de joyeuse anticipation — une attribution supplémentaire aux « M » de 250 grammes, « on » laissa la presse annoncer, dès janvier, que ce pourraient que la ration de sucre

soit ramenée à son taux antérieur.

La situation nous est présentée aujourd'hui plus brutalement : on fait appelle au Brésil, car la récolte française serait désastreuse, et ce, à tel point qu'il serait question de fermeture avancée dans les raffineries !

O ! la prévoyance ministérielle ! Plu-

neau fait école !

Chômage dans l'industrie sucrière, peut-être, mais chômage également dans toute l'industrie.

En effet, le charbon importé des U.S.A. alimente, concurremment avec celui de la Sarre, de la Ruhr et des mines nationales, l'industrie française et les transports.

On peut donc prévoir, moins de transports pour les trains de charbon allemand et sarrois et pour les matières premières (métaux ferreux et non-ferreux, coke, phosphates et engrangés), et, sous ce prétexte d'une pénurie mondiale de corps gras, nos rations mensuelles viennent d'être réduites à 500 grs ?

N'oublions pas, d'ailleurs, que dans les corps gras l'on comprend le saumon et que nous ne touchons de celui-ci que 75 ou 100 grammes par mois !

Mais voici plus terrible encore : les rations de lait naturel distribuées aux enfants et aux vieillards sont dérisoires. Si le Gouvernement n'obtient pas des crédits supplémentaires, les besoins en lait concentré ou en poudre seront couverts à concurrence de 50 % seulement !

De combien va s'élever la mortalité infantile ?

Autre produit alimentaire de base : le sucre. Là, il y a, si l'on ose dire, mieux.

Après les promesses euphoriques du début de l'hiver — et en guise de joyeuse anticipation — une attribution supplémentaire aux « M » de 250 grammes, « on » laissa la presse annoncer, dès janvier, que ce pourraient que la ration de sucre

soit ramenée à son taux antérieur.

La situation nous est présentée aujourd'hui plus brutalement : on fait appelle au Brésil, car la récolte française serait désastreuse, et ce, à tel point qu'il serait question de fermeture avancée dans les raffineries !

O ! la prévoyance ministérielle ! Plu-

neau fait école !

Chômage dans l'industrie sucrière, peut-être, mais chômage également dans toute l'industrie.

En effet, le charbon importé des U.S.A. alimente, concurremment avec celui de la Sarre, de la Ruhr et des mines nationales, l'industrie française et les transports.

On peut donc prévoir, moins de transports pour les trains de charbon allemand et sarrois et pour les matières premières (métaux ferreux et non-ferreux, coke, phosphates et engrangés), et, sous ce prétexte d'une pénurie mondiale de corps gras, nos rations mensuelles viennent d'être réduites à 500 grs ?

N'oublions pas, d'ailleurs, que dans les corps gras l'on comprend le saumon et que nous ne touchons de celui-ci que 75 ou 100 grammes par mois !

Mais voici plus terrible encore : les rations de lait naturel distribuées aux enfants et aux vieillards sont dérisoires. Si le Gouvernement n'obtient pas des crédits supplémentaires, les besoins en lait concentré ou en poudre seront couverts à concurrence de 50 % seulement !

De combien va s'élever la mortalité infantile ?

Autre produit alimentaire de base : le sucre. Là, il y a, si l'on ose dire, mieux.

Après

